

## **Entre résistance et renoncement**

Supplément à l'article de Paul Goirand\* p42  
Revue Contre Pied n°23 La compétition et l'EPS mars 2009.

### **Exemple d'une compétition de gymnastique pour des jeunes enfants d'âge école primaire**

C'est un groupe de 32 jeunes garçons et filles, entre huit et dix ans, d'une école de la banlieue lyonnaise. Nous sommes en 1987. Les enfants viennent de vivre une dizaine de séances de gymnastique où ils ont pratiqué les barres asymétriques et le saut de "cheval". Ils connaissent le contrat compétitif puisqu'ils ont déjà "joué" à la gymnastique. Ils sont divisés en deux clubs (les rouges et les bleus) et chaque club est composé de deux équipes de huit gymnastes. Dans chaque club les équipes sont mixtes composées par les enfants eux-mêmes avec un souci tactique mais elles ne sont pas modifiables en cours de compétition.

#### **Se référer**

La pratique compétitive prise en référence est la compétition traditionnelle qui sanctionne une pratique féminine, polyvalente (saut et barres), collective (le résultat de l'équipe et du club est la somme des résultats individuels), libre (c'est le gymnaste qui est responsable devant son équipe de ses choix au saut comme aux barres). Le règlement accorde deux essais au saut et un seul essai aux barres. La production gymnique est appréciée par un jury comme l'activité compétitive gymnique l'exige. En référence à un code précis imposé par l'institution, la sanction se fait par une note attribuée à chaque démonstration. Le jury étant composé de plusieurs juges, un règlement fixe la modalité de détermination de la note finale afin d'éviter les trop grands écarts ou les erreurs d'un des juges.

#### **Analyser, déconstruire**

La notation est l'élément essentiel par lequel cette forme de pratique prend sens. Qu'est-ce que noter ? La notation, quelle complexité ? Noter exige de :

- reconnaître la technique exécutée (la nommer)
- la placer dans la hiérarchie du code de référence (lui donner une valeur de départ)
- identifier les caractéristiques de la technique exécutée
- les rapporter aux normes techniques du code (écarts, erreurs, fautes)
- évaluer en points ces écarts et ...
- les soustraire de la note de départ
- comparer sa note à la note des autres juges et accepter d'avoir son jugement éliminé ou critiqué.

Confronter directement les enfants à ce système d'opérations, est-ce une gageure ?

#### **Innover**

Pour des raisons pédagogiques, la maîtresse conserve une gymnastique polyvalente d'inspiration féminine mais de pratique mixte : le saut pour sa simplicité et les barres plus faciles à « escalader ». Le mouvement aux barres sera de composition libre sur un trajet imposé et le saut offrira trois possibilités de difficulté croissante.

Mais les enfants de cette classe n'ont pas les outils pour aborder la complexité de la notation et une décentration affective et sociale suffisante pour négocier entre eux un jugement collectif.

Par ailleurs, certains d'entre eux, en échec, entretiennent un rapport difficile à l'école. Pour éviter les tensions, le jugement sera transparent, individuel, sans négociation. L'institutrice décide d'abandonner provisoirement la notation écrite (trop scolaire) sans renoncer au jugement, caractéristique essentielle de l'activité. La responsabilité du jugement incombant aux enfants, celui-ci mobilisera quatre juges deux de chaque camp.

Le jugement se fera par comparaison sous forme de défi comme dans certains jeux traditionnels (le bétet). Comment matérialiser le jugement et le rendre visible ? La référence est un autre jeu traditionnel (la prise de foulard). Au début de la compétition, huit contre huit, chaque enfant a un "foulard" à la couleur de son camp. Chaque juge a un foulard de chaque couleur. Le but du jeu pour les enfants est de gagner collectivement plus de foulards que l'équipe adverse au terme d'une rotation. Et voilà le déroulement d'une séquence de cette compétition qui en comportera quatre : saut et barres pour chaque équipe.

Installée à "l'atelier" une équipe envoie un joueur, l'équipe adverse lui oppose un joueur (tactique ?). Les deux gymnastes déposent leur foulard signe qu'ils les mettent en jeu. Quand les deux ont terminé leur démonstration, chaque juge lève le foulard de celui qu'ils jugent le meilleur. Au décompte des foulards levés, tout le monde comprend qui a gagné. Le vaincu donne alors son foulard au vainqueur qui va le déposer au sol devant son équipe. En cas de match nul, les gymnastes échangent leurs foulards. A la fin de la rotation tout le monde voit quelle est l'équipe qui a le plus de foulards

### **Résultats et perspectives**

L'engagement des enfants, affectif (ambiance, réaction émotionnelle) et effectif (personne ne s'exclut, choix tactique évident) donne satisfaction. Pourquoi ? Il règne une confiance et un respect mutuel qui viennent d'ailleurs. Ce qui n'exclut pas la possibilité de tensions et les échecs scolaires. Le règlement (exigence d'un trajet aux barres, nombre d'essais et choix de l'appareil au saut) et le rituel des foulards sont clairs, compris et accepté par les enfants. Par ailleurs, de par la pratique antérieure et des exigences imposées par l'enseignant des éléments de code émergent : la continuité du déplacement aux barres, l'équilibre aux réceptions et le beau (encore peu précis). Ceux qui prétendent à priori que les enfants sont incapables de noter ont raison mais ce n'est pas une raison pour leur retirer la responsabilité du jugement. Dire que leur jugement est grossier peu différencié, c'est une évidence mais il fonctionne à la satisfaction de tous. Reste à savoir comment il peut évoluer vers plus de précision et d'objectivité en même temps que l'activité se codifie. Les résultats, les critiques, les tensions seront formulés, débattus et des décisions seront prises. Par la suite, il faudra modifier avec modération et patience les procédures, en inventer de nouvelles, préciser le code. Mais le processus est enclenché, les enfants sont authentiquement dans l'activité gymnique.

\* EPS et Société